

De Babel à la Pentecôte

La pluralité des langages comme bénédiction

A fin mars, les étudiant(e)s du Lycée-Collège des Creusets à Sion ont vécu une semaine thématique intitulée «Babel et les langages». A cette occasion, le professeur de théologie pastorale et pédagogie religieuse à Fribourg, l'Abbé François-Xavier Amherdt, a donné deux conférences pour plusieurs centaines de lycéen(ne)s, afin de leur fournir une illustration de la recherche menée à l'Université fribourgeoise qui fête en 2014 ses 125 ans. Quelques échos de ces exposés intitulés : «De Babel à la Pentecôte : la pluralité des langages comme bénédiction».

Prométhée

Le récit de Babel, dans le premier Livre de la Bible, la Genèse (= naissance), correspond à la figure mythologique de Prométhée qui cherche à gravir les cieux et à voler le feu divin. La société contemporaine exalte le(a) «self made (wo)man», celui ou celle qui, parti(e) de rien, parvient par ses propres moyens au faite de la gloire, au pinacle du pouvoir, ou au sommet de la fortune. C'est la folie de la toute-puissance qui a marqué le 20^e siècle d'idéologies athées et de totalitarismes meurtriers. Staline, Mao, Hitler, le communisme, le fascisme, le nazisme : dès qu'un tyran humain se prend pour Dieu, les peuples sont opprimés et le sang coule. Le dernier Livre de l'Écriture, l'Apocalypse (= révélation), symbolise l'ensemble des empires totalitaires à travers l'image de la «Bête» (Babylone, Rome, ...), opposée au dessein du Père, et que la manifestation du Christ Sauveur finit par engloutir.

La tour de Babel : la démesure

Lorsqu'en Genèse 11, l'humanité veut se bâtir une tour dont le sommet pénètre dans les cieux, selon la pratique des religions d'alentour (les ziggourats mésopotamiennes, sortes de montagnes sacrées où reposaient les divinités), elle se ligue pour défier Dieu. Elle veut édifier de ses propres mains une cité où les différences sont abolies. Cette tentative humaine et orgueilleuse aboutit à la dispersion des peuples qui ne se comprennent plus, comme



après la mort des dictateurs, leurs royaumes volent en éclats et suscitent d'interminables luttes de pouvoir (l'Ex-URSS, l'Ex-Yougoslavie, ...). À l'unité artificielle et forcée succèdent les oppositions et la confusion. La mégalomanie et la démesure conduisent à l'éclatement et à l'hostilité mutuelle.

Les paradoxes de la mondialisation

La mondialisation a du bon : circulation des informations, solidarité accrue, institutions internationales, ... Pourtant, paradoxalement, l'hyper-connectivité au sein de l'unique village planétaire engendre la solitude et la «macdonaldisation» de la culture, nivelant les patrimoines locaux ; l'ultra-libéralisme économique creuse «les injustices et des

déséquilibres structurels» entre les pays riches et pauvres «à cause de l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière». C'est cette «mondialisation de l'indifférence», associée à notre «culture du déchet» que stigmatise le pape François dans sa récente Exhortation *La joie de l'Évangile*. C'est comme si l'épisode de Babel se renouvelait sans cesse : l'être humain du 21^e siècle construit des tours à la gloire des idoles qu'il se fabrique lui-même à son image, la prospérité financière, la consommation égoïste. En cherchant à maîtriser l'univers par ses propres forces, il néglige les faibles et oublie le seul vrai Dieu.

Pentecôte : l'anti-Babel

À l'autre bout de la Révélation (dans les Actes des Apôtres), apparaît un autre paradigme, un modèle anti-Babel : réunis à Jérusalem, la «ville de la paix», les douze Apôtres du nouvel Israël reçoivent l'Esprit Saint. Voici que des pèlerins de douze nations, représentant la totalité de la terre, les entendent parler chacun dans sa langue. Ceux-ci sont venus dans la cité sainte pour la fête de la Pentecôte, célébrant cinquante jours après la Pâque le don de la Loi à Moïse sur le Sinaï. Désormais, la Loi Nouvelle de l'Esprit est inscrite non plus sur la pierre, mais dans le cœur de chacun de la même manière. Habités par les «langues» de feu, les disciples font de la pluralité des «langages» une bénédiction voulue par Dieu. Si chaque peuple, chaque être accueille au tréfonds de son être le don de l'Esprit, tous peuvent parler la langue de l'amour en gardant leur propre idiome ! L'unité est restaurée,



tous se comprennent, mais sans uniformité réductrice. Cette communion dans la différence est le fruit du don de Dieu, accueilli dans la simplicité et l'humilité, et non d'un dessein humain élaboré dans la vanité et autoproclamée. Au lieu de la tour fière et totalitaire se dresse maintenant la croix, signe fragile du don de soi sans réserve.

L'unité dans la diversité

Un tel mystère de l'unité dans la diversité se vit au cœur d'un couple, d'une famille, d'un village, d'une équipe, d'une association... Il trouve en Dieu Trinité son modèle parfait : un seul Dieu en trois personnes dont l'être même est relationnel. Il conduit au respect de chacun(e) en son unicité, dans la recherche du bien commun. À l'exemple du corps où tous les membres respirent du même souffle.

La Jérusalem céleste

Aussi la Bible se termine-t-elle par la vision de la cité céleste, la Jérusalem descendant d'auprès de Dieu (Apocalypse 21). Au lieu de la Babel d'en bas, la Jérusalem d'en-haut. Au lieu de la dispersion, le rassemblement : toutes les nations y prendront place, transformant leurs épées en socs de charrue. Des hommes et des femmes, des enfants et des vieillards de toute origine et condition y célébreront l'harmonie cosmique enfin rétablie, chacun(e) apportant à la symphonie le timbre spécifique de sa voix.

Abbé François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie à l'Université de Fribourg